

Transculturel Même si elle est moins médiatisée qu'il y a dix ans, Natacha Atlas électrise toujours son public. La preuve à Charm el-Cheikh, avant Dammarie-les-Lys en septembre.

La diva nubienne

Par Oumi Mikidache

Précédée d'une longue introduction marquée par la musique incisive et détachée du violoniste Sami Bishai et mêlée aux touches électroniques du claviériste Tarik qu'accompagne un *takht* (petit orchestre local), Natacha Atlas fait son apparition à 22 h 45 sur la scène de Charm el-Cheikh, en Égypte. Le concert était organisé par le Centre culturel du patrimoine arabe (CCDPA) et le ministre du Tourisme égyptien, lors de la Journée internationale de l'Afrique le 25 mai dernier. Certes, la

diva née en Belgique aux origines anglo-égyptiennes n'est plus aussi présente dans les médias que dans les années 1990, mais elle est toujours aussi performante. La preuve : arrivée sur l'estrade en limousine gris métallisé à Charm el-Cheikh, Natacha Atlas suscite aussitôt la liesse au théâtre romain. La foule se met à crier et à siffler. La chanteuse porte une longue robe épaulée nue, gris tigré à



D.R.

strass, de la jeune styliste égyptienne Omnia. Une première pour elle.

L'une des héritières de la musique nubienne fait quelques *raks sharki*

(danses du ventre), et interprète un de ses classiques, « Ashwa » (« envie de quelqu'un qui vous manque » en arabe), de son album *Ayeshteni*. Un opus en hommage à l'Égypte. Sur les mots « *Ashwa Aanla ayn* », signifiant « je le vois

partout », le violon de Bishai émet un son de plus en plus intense, impulsé par la *beat* du claviériste. La voix de la diva fait ainsi corps avec sa musique empruntée à la tradition orientale et africaine ainsi qu'à la musique nubienne fait quelques *raks* ancien, sorti il y a dix ans, est toujours d'actualité. Il souligne la multiculturalité de Natacha Atlas et est un hymne contre les discriminations qu'elle combat depuis toujours. La chanteuse, ancienne leader et danseuse du ventre du groupe anglais Transglobal Underground, avait été nommée en 2001

• Roland Brival, *Circonstances aggravantes* (Harmonia Mundi/Such Production).

Personnalité atypique dans l'univers de la créolité, Roland Brival est un transculturel par excellence. Sur ce sixième album, il convoque ses talents interdisciplinaires pour nous livrer en trois langues (anglais, français et créole) une douzaine de

pièces. Il chante avec un débit de comédien – il ne faut pas oublier ses expériences au théâtre, mais aussi dans les arts plastiques et la littérature – à la verve corrosive, qu'accompagne le piano de Rémy Decormeille, dont on retient les collaborations avec Victor Lazlo. Les atmosphères de la chanson française, l'esprit du jazz et un lyrisme teinté d'humour subtil cohabitent dans un style dépouillé, où la parole évoque l'image brumeuse ou la couleur sépia. Roland Brival offre des nostalgies irriguées par les nombreuses métaphores poétiques d'une époque en perte de valeurs et en manque d'horizon. ■

Yaya Kawani

• Calypso, *Musical Poetry in the Caribbean 1955-1969* (Soul Jazz Records).

Originaire des îles de Trinidad et Tobago, le calypso voit le jour dans les années 1920. Proche du *mento* de la Jamaïque, il est en principe une forme de chanson à texte pratiquée pendant les anniversaires, les baptêmes et autres festivités, mais devient souvent une critique sociale veinée d'ironie et de double sens. Dans cette nouvelle collection du label *Soul Jazz Records*, la sélection porte sur la période qui suit sa diffusion internationale, après l'explosion des années 1940 lors des joutes carnavalesques, période des premiers enregistrements. Le titre fait symboliquement référence au lyrisme de la chanson populaire véhiculé à ses débuts par des troubadours itinérants, comme les griots africains.

Lord Cobra, King Fighter, The Mighty Viper et Lord Byron sont parmi les grosses pointures qui font leur apparition dans ce CD. ■

Moundiba Malanda



D.R.



D.R.

ambassadrice de bonne volonté pour la Conférence contre le racisme de l'Onu. Pour Mary Robinson, haut-commissaire aux Droits de l'homme, « elle incarne la force de la diversité et répand le message que nos différences, qu'elles soient ethniques, raciales ou religieuses, sont une source de richesse et doivent être accueillies à bras ouverts plutôt que craintes ».

C'est dans cet esprit que la diva a poursuivi le concert de Charm el-Cheikh avec « Whatever Lola Wants », la musique du film éponyme du Marocain Nabil Ayouch qui pourrait être assimilée aux légendaires musiques de films orientaux ayant fait le succès de l'Égypte. Il se fait tard. Le public déserte peu à peu la salle. Mais la chanteuse, en professionnelle, continue. Celle qui a un jour enfilé le costume de Cléopâtre s'impose et interprète un autre classique, « And

Salouni Ennas » de la célèbre chanteuse libanaise Fairouz. Elle conclut sa représentation par « Mon amie la rose », une reprise qui lui a valu une Victoire de la musique, en France, en 1999. Ensemble, musiciens et chanteuse ont relevé le défi : rendre hommage à l'Afrique devant un public non initié. Pour les organisateurs, notamment pour Nadia Abdoulkarim, l'une des jeunes femmes bénévoles venues spécialement du Caire pour soutenir le CCDPA, la célébration de la Journée internationale de l'Afrique symbolise *salaam*. La paix en arabe. Natacha Atlas chantera encore pour elle à Dammarie-les-Lys, en banlieue parisienne, le 26 septembre*.

► *Espace Pierre-Bachelet – la Cartonnerie, 77190 Dammarie-les-Lys. Avec Didier Loockwood et Vincent Segal.

• Naomi Shelton & The Gospel Queens, *Cold Word* (Daptone Records/Differ-Ant).

Une voix intègre, inoxydable, inspirée. L'élan spirituel de la soul qui s'envole dans les hauteurs sacrées du gospel pour lui apporter une lymphe plus charnelle. Naomi Shelton est l'une des grandes dames de la musique afro-américaine, une voix somptueuse dans l'alliance de la ferveur authentique et du groove imparable. Plus d'un demi-siècle de carrière n'a pas infléchi la vigueur de son chant ni diminué la puissance de son aura. La vocaliste native de Midway, en Alabama (États-Unis), a commencé à tourner dans le circuit des clubs new-yorkais et de la Floride au milieu des années 1950. Mais c'est seulement en 1999, avec le pianiste Cliff Driver, qu'elle forme les Gospel Queens. Elle enregistre un premier album avec le groupe en 2008.

Cold Word est le second, toujours animé par la vigueur contagieuse et la splendeur de son organe au timbre quelque peu rauque et sauvage. ■ Paul Vincent



D. R.

Les trésors du Cap-Vert

Rythmique chaude et mélodies enchanteresses, cette compilation* typiquement estivale nous régale : dix-huit plages et autant d'artistes et/ou formations pour soixante-dix-huit minutes de bonheur. La sélection a pris en compte les tubes de la production actuelle et les incontournables de la musique de l'archipel capverdien, au large de Dakar. Le timbre sensuel de la belle Lura, la *verdiana* de Lisbonne, le battement chaloupé et rêveur du groupe Cabo Verde, l'extraordinaire personnalité vocale d'un Tcheka, formidable alchimiste de polyrythmies atlantiques, et le chant touchant de Nancy Vieira accompagnent des succès qui font des ravages dans les discothèques à Mindelo ou à Praia, mais également auprès d'une diaspora éparpillée sur au moins trois continents. Citons le jubilatoire « *Trabessado* » de la nouvelle recrue Neuzza, qui a propulsé les répertoires de l'île de Fogo, jusque-là absente de la scène internationale, l'émouvant « *Ultimo Chance* » de Ceuzany, la voix de Cordas do Sol, le groupe de Sant'Anton, ou encore le très captivant « *Ku Nha Kin Bem* » de Zé Luis, le musicien de Praia qui a publié son premier album en 2013 à 60 ans !

Voix alanguies et tempo percutant font bon ménage, tout comme une nostalgie insondable – sentiment par excellence de l'âme capverdienne que l'on appelle *saudade* – qui se mêle à une exubérance joyeuse. C'est l'un des secrets de la lymphe créative qui coule de rivage en rivage, d'une île à l'autre, et nous rend cette beauté à l'apparence légère et fragile, mais aussi forte dans son enracinement en une longue histoire de migrations et de captivités.

Si le triomphe planétaire de la dame Cesaria – qui est partie chanter avec les anges le 17 décembre 2011 – nous a habitués à identifier la musique capverdienne aux mélancolies certes vibrantes de la *morna*, cette compilation met également en évidence d'autres facettes, comme celle plus africaine du *batuque*. Branchez-vous alors sur le magnifique « *Xubenga* » du groupe Terrero (page 17), animé par la voix limpide de Nenzalina Garcia, et vous y entendrez les échos des savanes du continent mère. Eh oui, l'âme insulaire est multiple et ses trésors infinis. ■ Aboubacar Diagona

► **Ola Cabo Verde* (Lusafrica).

